

Max-Philippe DELAVOUËT est né le 22 février 1920, à Marseille. Dès son jeune âge, il vit au mas familial du Bayle-Vert, à Grans (Bouches du Rhône), en lisière de Crau. Il exercera là son métier d'agriculteur, jusqu'à sa mort, le 18 décembre 1990.

En 1945-1946, il commence à publier des poèmes dans les périodiques provençaux (*Fe, Armana prouvençau, Marsyas*).

En 1950, il fait paraître *Quatre Cantico pèr l'Age d'Or* (« Quatre Cantiques pour l'Age d'Or »): illustré de lithographies d'Auguste Chabaud, le livre inaugure la collection du Bayle-Vert, à typographie soignée, beau papier et tirage limité. Là voient le jour, ensuite, *Uno pichoto Tapissarié de la Mar* (Une petite Tapisserie de la Mer -1951) et *Pouèmo pèr Evo* (« Poème pour Eve »-1952), avec des bois gravés dus respectivement à Henri Pertus et Jean-Pierre Guillermet. Cette première floraison vaut à Delavouët le prix Mistral, et des appréciations élogieuses émanant de personnalités aussi diverses que Charles Maurras et Jules Supervielle.

Les deux décennies suivantes se caractérisent, littérairement, par une activité dirigée dans trois directions principales. D'abord, et au premier chef, Delavouët continue à écrire et publier son **œuvre poétique**, dans des revues provençales et françaises (ainsi les *Cahiers du Sud*, en 1953) et dans sa collection du Bayle-Vert, où il réalise en 1961 *l'Istòri dóu Rèi mort qu'anavo à la desciso* (« Histoire du Roi mort qui descendait le fleuve »), en 1966 *Camin de la Crous* (« Chemin de la Croix ») et en 1968 *Fablo de l'Ome e de si soulèu* (« Fable de l'Homme et de ses soleils ») qu'illustrent tour à tour Paul Coupille, Jean Thunin et Marie-Jeanne Rufener.

D'autre part, il manifeste un intérêt soutenu pour le **théâtre**. En 1957-1958, il fait jouer trois comédies, *Ercule e lou roussignou* (« Hercule et le rossignol »), *Benounin e li capitàni* (« Bénounin et les capitaines ») et *Tistet-la-Roso o lou quiéu dóu pastre sènt toujour la ferigoulo* (« Tistet-la-Rose, ou le cul du berger sent toujours le thym ») dont la version française obtient un succès notable au Théâtre Grignan de Marseille, puis au festival de Cassis, dans des mises en scène de Michel Fontayne et Jean-Luc Léridon, avec une distribution comprenant, entre autres, Roland Monod et Antoine Vitez. Cette veine théâtrale se prolonge par l'impromptu *Lis escalié de Buous* (« L'escalier de Buoux » [du château] en Vaucluse »), joué en 1961 ainsi que par le ballet *Lou Cor d'Amour amourousi*, inspiré des enluminures du « Livre du Cœur d'Amour épris » du Roi René, créé en traduction française au Théâtre Pitoëff de Genève, en 1968. Deux ans plus tôt, en Suisse également, avait été

diffusé le film d'Yves Rigoir *La marche des Rois*, sur un scénario de M.-Ph. Delavouët et avec un décor de Paul Coupille.

A tout cela vient s'ajouter une **activité éditoriale** au service de la poésie provençale contemporaine : Delavouët produit des livres qu'il met en pages, ou dont il dessine et agence les caractères originaux, avant d'imprimer sur beau papier, à la presse ou au pochoir de soie. Outre ses propres œuvres, il **publie** en 1951 *Espelisoun de l'Autounado* (« Ecllosion de l'Automne ») de Joseph d'Arbaud ; en 1962 *Fenèstro* (« Fenêtres ») de Fernand Moutet ; en 1966 *Se soubro un de iéu* (« S'il reste un peu de moi ») de Jean-Calendar Vianès ; en 1968 *Li cansoun de Jaume Vivarés e de Béumouno* (« Les chansons de Jaulmes Vivarés et de Beaumone ») de Sully-André Peyre. Ces réalisations s'inscrivent dans une activité militante en faveur du provençal, qui s'exprime par nombre d'articles et s'exerce essentiellement au sein du *Groupamen d'Estùdi Prouvençau*, fondé en 1952.

Très critique à l'égard du Félibrige traditionnel comme de l'idéologie "occitane", Delavouët s'y montre partisan déterminé d'une littérature en quête constante de qualité et, dans les débats orthographiques du temps, du système moderne d'écriture, mis au point par Mistral.

En 1971, la parution des deux premiers livres de *Pouèmo* (à la librairie José Corti) inaugure, en quelque sorte, une nouvelle période, privilégiant nettement l'œuvre poétique. *Pouèmo I* et *Pouèmo II* reprennent trois textes déjà publiés isolément (*Pouèmo pèr Evo*, *Istòri dóu Rèi mort*, *Camin de la Crous*), en leur adjoignant huit poèmes demeurés jusque là inédits : *Courtege de la Bello Sesoun* (« Cortège de la Belle Saison »), *Blasoun de la Dono d'Estiéu* (« Blason de la Dame d'Été »), *Cansoun de la mai auto Tourre* (« Chanson de la plus haute Tour »), *Ço que Tristan se disié sus la mar* (« Ce que Tristan se disait sur la mer »), *Danso de la pauro Ensoleiado* (« Danse de la Pauvre Ensoleillée »), *Pèiro escricho de la Roso* (« Pierre écrite de la Rose »), *Lou Pichot Zoudiaque ilustra* (« Le petit Zodiaque illustré »), *Lusernàri dóu Cor flecha* (« Lucernaire du Cœur fléché »). Au total, plus de huit cents strophes, des jeux d'échos ou de dissonances à l'intérieur de compositions subtilement équilibrées - une "somme", déjà saluée comme telle par la critique : « Et si c'était Mistral ? » titre même abruptement un journaliste...

En 1973, Delavouët reçoit le Grand Prix Littéraire de Provence, décerné par un jury qu'anime Louis Brauquier.

Quatre ans plus tard, en 1977, il publie (chez Corti, encore) le troisième livre de *Pouèmo*, constitué d'un seul grand poème, *Balado d'aquéu que fasié Rouland*, (« Ballade de celui qui faisait Roland »), c'est-à-dire qui jouait au paladin Roland, en accomplissant les mêmes prodiges que celui-ci dans une ancienne épopée provençale.

En 1978, dans la revue *Fountains*, Lawrence Durrell écrit : "These poems have all the rich beatitude of sculptures by Maillol and they embody and celebrate the inner essence of Mediterranean France", jugement auquel fera écho l'admiration de l'écrivain israélien David Shahar (revue *Levant* 1992). Désormais l'œuvre de Delavouët fait l'objet d'études critiques approfondies, de la part de Claude Mauron, de Jean Thunin et, plus tard, de William Calin. En 1979 est réédité l'un des *Quatre Cantico pèr l'Age d'Or*, le *Cantico pèr nosto amo roumano* (« Cantique pour notre âme romane »), comme le *cantico dóu Bóumian que fuguè Torèro* (« Cantique du Gitan qui fut Torero ») le sera en 1990.

Delavouët est aussi sollicité pour des **préfaces**, aux *Ballades de Villon* imprimées par Louis Jou (1980), au volume *Patrimòni* célébrant l'année du Patrimoine en Provence (1981), à l'album *Auguste Chabaud* des éditions du Cercle d'Art (1983).

En 1988 paraît, en Provence, le quatrième livre de *Pouèmo*, composé de trois poèmes : *Inferto à la Rèino di mar* (« Offrande à la Reine des mers »), *Ouresoun de l'Ome de vèire* (« Oraison de l'Homme de verre »), *Dicho de l'Aubre entre fueio e racino* (« Dire de l'Arbre entre feuille et racines »). Deux ans plus tard, au printemps de 1985, Max-Philippe Delavouët achève le cinquième livre de *Pouèmo*, constitué par l'immense *Cant de la tèsto pleno d'abiho* (« Chant de la tête pleine d'abeilles »), véritable clef de voûte de l'œuvre, qui culmine et s'achève sur le mythe d'Orphée, jusqu'à la navigation finale de la tête, chantant au fil du fleuve. Demeuré inédit, ce poème sera publié en 1991, un an après la disparition de l'auteur ; au même moment sera diffusé, dans le cadre de l'émission *Océaniques*, le film de Jean-Daniel Pollet, « L'arbre et le soleil : Mas-Felipe Delavouët et son pays », tourné en 1989-1990, avec le concours et les suggestions du poète.

Claude Mauron